

Homélie pour le 24^{ème} dimanche du temps ordinaire – 12/09/2021 – Thézels, Saint-Paul de Loubressac, Castelnau-Montratier – « Montre-moi donc ta foi sans les œuvres ; moi, c'est par mes œuvres que je te montrerai la foi. » (Jacques 2,18,b)

Isaïe 50,5-9a

Psaume 114

Jacques 2,14-18

Marc 8,27-35

Dans notre tradition catholique, c'est un épisode bien connu, et des plus importants, que cette **profession de Foi de l'Apôtre Pierre** : « **Tu es le Christ** » (Évangile : Marc 8,29c). Cet épisode évangélique fonctionne comme **un compte-rendu d'information, après mission** : « **il interrogeait ses disciples** : « **Au dire des gens, qui suis-je ?** » (Évangile : Marc 8,27). C'est **une sorte d'état des lieux à la suite d'une parole proclamée**, et non pas une « curiosité » sur l'état de sa propre popularité : nous ne sommes pas encore en ces temps où les hommes publics se servent des sondages pour mesurer leur audience... (Est-on en mesure de se présenter aux élections... Comment est-on perçu dans l'opinion et a-t-on quelque chance de faire un score honorable...) **Toutes ces questions qui ne font pas partie des préoccupations de Jésus de Nazareth** : l'élection pour lui s'est faite entendre le jour du baptême où, « **en remontant de l'eau, il vit les cieux se déchirer et l'Esprit descendre sur lui comme une colombe... une voix venant des cieux** : « **Tu es mon Fils bien-aimé ; et toi, je trouve ma joie.** » (Marc 1,10-11).

Il faut remettre cet évènement dans son **contexte**. **Jésus invite ses disciples à s'exprimer sur ce qu'ils ont entendu...** À une époque où seul existe le « téléphone arabe », où « l'image » est encore toute relative, il est important de **situer clairement les évènements en perspective**. **Le baptiste a été arrêté** : **Jésus est désormais seul**, avec quelques disciples, pour endosser la responsabilité prophétique. **Il enseigne, il agit, il accomplit des miracles dont celui des pains**. **À cette occasion il manque se faire déborder par la foule qui veut faire de lui « leur » roi !** (Marc 6,34-51). Alors, Jésus est à un tournant de sa mission, **ce moment où il faut tout mettre à plat avant d'aller plus loin...** **Et dans cet instant il peut se demander ce qu'il doit faire pour accomplir la volonté du Père**. L'échange que nous livre l'évangile d'aujourd'hui s'inscrit dans cette période de transition. **Et la parole de Pierre, sa « confession de foi », est l'assurance du disciple qui conforte celle du Maître** : **c'est un encouragement** qui lui permet de monter résolument à Jérusalem, et n'est compris comme tel que de lui seul. Les disciples ne peuvent admettre un engagement qui se terminerait dans une impasse : « **Pierre, le prenant à part, se mit à lui faire de vifs reproches.** » (Évangile : Marc 8,32).

Nous sommes tous confrontés à une certaine cohérence dans nos vies. Et Jésus rappelle cette cohérence à tout un chacun qui veut devenir disciple : « **Si quelqu'un veut marcher à ma suite, qu'il renonce à lui-même, qu'il prenne sa croix et qu'il me suive.** » (Évangile : Marc 8,34b). C'est l'appel à la même cohérence que nous entendions chez l'Apôtre Jacques : « **Montre-moi donc ta foi sans les œuvres ; moi, c'est par mes œuvres que je te montrerai la foi.** » (2^{ème} lecture : Jacques 2,18b). Il est **impossible** – pour saint Jacques – **de rester les bras croisés lorsque nous avons la foi en Dieu**. Probablement connaît-il l'affirmation de saint Paul qui dit que nous sommes justifiés par la foi au Christ et non par les œuvres de la loi. Jacques ne remet pas en cause cette affirmation paulinienne, mais **il est vigilant sur le risque de dire qu'une fois que l'on est baptisé, nous n'aurions plus rien à faire...** **Pour Jacques une foi vivante est une foi qui passe à l'acte**. **Il est obnubilé par le souci les plus pauvres, tel que Jésus l'enseigne**. Il est urgent de mettre au centre de nos préoccupations tant sociales que religieuses celles et ceux qui manquent de tout, et **non pas comme une exception dont il faudrait s'occuper à la marge...** **L'Évangile ne peut se contenter de bonnes paroles !**

Au nom de l'Évangile nous sommes invités à **regarder notre monde, notre société, avec l'intelligence de la Foi**. Et ça commence par une interrogation sur la personne de Jésus : « **Au dire**

des gens, qui suis-je ? »...« Et vous, que dites-vous ? Pour vous, qui suis-je ? » (Évangile : Marc 8,27c.29). **Les perceptions de Jésus sont variées** : on peut entendre qu'il a été un grand pacifiste... qu'il était un grand prophète ! Dieu lui-même... ? À voir : en tout cas **l'apôtre Pierre donne une réponse claire : pour lui Jésus est le Christ, le Messie** (c'est-à-dire « l'oint de Dieu »). Mais voici la question que nous pose Jésus à travers cet évangile : **« Qui suis-je pour vous ? »**. La réponse que chacun de nous apporte est primordiale. **De notre réponse dépend l'audace de chacun, son petit « grain de folie », sa manière d'envisager la vie** (sa vie et celle des autres). Une fois que nous aurons réfléchi pour savoir qui Il est pour nous, **nous pourrons penser notre manière de suivre Jésus.**

« Qu'il prenne sa croix et qu'il me suive. » (Évangile : Marc 8,34c) Cette phrase nous interpelle encore aujourd'hui : quel sens a-t-elle pour nous ? **Dans notre société qui n'en a pas grand-chose à faire de Dieu, comment est-ce que j'annonce l'Évangile, la Bonne Nouvelle ?** Évidemment il y aura toujours la fameuse phrase du libre-choix qui nous donnera bonne conscience... Mais demandons-nous **comment et à qui avons-nous dit quelque chose de Dieu et de Jésus. Avons-nous osé parler de la Bible, l'ouvrir pour en discuter...** Il faut se faire sacrément violence pour aller vers les autres... **N'est-ce pas porter sa croix que de se faire ainsi violence ?** Perdre sa vie aujourd'hui c'est **« oser aller vers les autres » au risque d'être à contre-courant.**

Porter sa croix, **c'est annoncer Dieu qui réconcilie au cœur du monde, dans ce monde qui tend plutôt vers un monde sans Dieu...** Et qui est un monde qui se déchire. **Porter sa croix, c'est se faire violence pour s'engager, pour les autres, en faveur du bien-être de l'homme, image de Dieu.** Jésus aimera jusqu'au bout même s'il faut qu'il **« souffre beaucoup, qu'il soit rejeté... »** (Évangile : Marc 8,31). Le péché ne consiste-t-il pas souvent dans **un refus d'aller dans le sens de notre vocation ?** Le Serviteur d'Isaïe ne revient pas sur ce qu'il est, il affronte la réalité avec courage. Pour le prophète, **c'est tout Israël qui est Serviteur de Dieu au milieu des nations,** même s'il se sent anéanti par l'épreuve de l'exil il se sait aussi « appelé » : **« Je sais que je ne serai pas confondu. Il est proche, Celui qui me justifie... Voilà le Seigneur mon Dieu, il prend ma défense ; qui donc me condamnera ? »** (1^{ère} lecture : Isaïe 50,7c.9a). Jésus connaissait ces textes du « Serviteur souffrant » : **il y lisait l'histoire de son peuple promis à être la lumière des nations.** Il entendait son Père l'appeler à servir son peuple Israël pour le renouveler dans l'espérance.

C'est l'amour qui fait un avec l'objet de notre amour et qui rend possible un partage sans réserve. Jésus semble très dur à l'égard de l'apôtre qui vient de confesser admirablement sa foi en lui, **il le traite de « Satan ».** Avant d'être personnifié, un « satan » est d'abord un nom commun dans la Bible, **c'est un obstacle : « Tes pensées ne sont pas celles de Dieu, mais celles des hommes. »** (Évangile : Marc 8,33b). Nous pouvons protester contre la souffrance de quelqu'un, nous pouvons nous insurger contre la mort de quelqu'un, **mais alors notre amour pour cette personne est un amour qui ne va pas jusqu'au bout et qui crée un obstacle.** C'est le genre d'amour dont Pierre fait preuve lorsque Jésus – sur le chemin de Jérusalem – annonce aux disciples qu'il marche vers son aboutissement.

Pierre et les disciples sont **confrontés à l'incompréhension et peut-être même à leur propre tristesse.** Et le psaume 114 que nous chantons ce jour est **une prière offerte à toute personne qui éprouve de la tristesse.** L'auteur du psaume témoigne (avec nous), en des mots simples, comment il a été délivré par Dieu, et qu'ainsi **il saura garder une forme d'espérance plus forte que tout : « J'étais pris dans les filets mortels... J'éprouvais tristesse et angoisse ; j'ai invoqué le nom du Seigneur : « Seigneur, je t'en prie, délivre-moi ! » Le Seigneur défend les petits : j'étais faible, il m'a sauvé. »**

Amen.

P. Bernard Brajat